



Patricia A. TILBURG, *Colette's Republic: Work, Gender, and Popular Culture in France, 1870-1914*

New-York/Oxford, Berghahn Books, 2009, 225 p.

Simone Delesalle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10908>

DOI : [10.4000/clio.10908](https://doi.org/10.4000/clio.10908)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Simone Delesalle, « Patricia A. TILBURG, *Colette's Republic: Work, Gender, and Popular Culture in France, 1870-1914* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 36 | 2012, mis en ligne le 03 juin 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10908> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10908>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Patricia A. TILBURG, *Colette's Republic: Work, Gender, and Popular Culture in France, 1870-1914*

New-York/Oxford, Berghahn Books, 2009, 225 p.

Simone Delesalle

RÉFÉRENCE

Patricia A. TILBURG, *Colette's Republic: Work, Gender, and Popular Culture in France, 1870-1914*, New-York/Oxford, Berghahn Books, 2009, 225 p.

- 1 Il s'agit là du livre d'une historienne dont les analyses s'appuient sur une remarquable documentation. La bibliographie qui termine l'ouvrage en fait foi, et elle tient compte en particulier de la littérature la plus récente. Si beaucoup d'éléments de la vie de Colette sont déjà connus, ils sont replacés ici dans le cadre d'une histoire sociale et d'une histoire culturelle, à la manière de Theodore Zeldin ou de Pascal Ory. L'intrication entre d'une part la vie de l'auteur, la formation intellectuelle qu'elle a reçue, la dynamique de son écriture et, d'autre part, l'évolution de la société et des mœurs de son temps est finement analysée et très précisément illustrée.
- 2 Ce livre est constitué de deux grandes parties : tout d'abord l'étude de la culture de l'école primaire (« l'école laïque, gratuite et obligatoire ») telle qu'elle s'établit dans les années de l'enfance et de l'adolescence de Colette à travers toute la France à partir des lois Ferry. On trouve là une mise en rapport très fine des premiers textes de Colette (la série des *Claudine*) avec la mise en place du système scolaire. L'accent est mis en particulier sur l'importance du rôle du père de Colette, qui militait pour le développement des institutions de la Troisième République. La seconde partie concerne les années qui suivirent, dans une étude de l'esthétique républicaine qui se développa dans certains milieux au tournant du siècle. L'ouvrage couvre ainsi une époque qui va

du redressement après la défaite de 1870 jusqu'aux années qui précédèrent la guerre de 1914.

- 3 On y trouve une réévaluation de la révolution pédagogique de la Troisième République, qui maintient les relations traditionnelles de genre et de classe sociale mais dans une nouvelle approche du corps et du moi. Les rapports entre républicanisme et émancipation des femmes apparaît à travers des relations conflictuelles : à la fois faire échapper l'éducation des filles au monopole de l'église et renforcer les rôles féminins traditionnels (liés, à cette époque, à l'obsession du natalisme). D'autre part, l'analyse historique montre le lien entre l'évolution de l'éducation et le développement du modernisme dans la société et dans les arts.
- 4 À la fin du siècle, en France, on assiste à un rapprochement entre les artistes et l'État, dans une aspiration à une synthèse, une réconciliation entre bohème et société respectable. Colette est un exemple de ce rapprochement, et elle illustre singulièrement l'importance du genre dans cette complexité. On va vers « la femme nouvelle », qui travaille au dehors et n'est plus l'ange du foyer. Les femmes peuvent désormais non seulement divorcer, mais aussi avoir la libre disposition de leurs biens. À partir de ces données un langage de résistance se construit et le livre en évoque des figures remarquables : Marguerite Durand, Sarah Bernhardt sont des exemples de fierté et de réalisation par le travail, qu'il s'agisse d'écriture ou de performance théâtrale. Quant à Colette, elle réussit à être à la fois une danseuse, une actrice, sans être entretenue, et une femme qui écrit sans être un bas-bleu.
- 5 Le développement du personnage de Colette est ainsi suivi dans l'ouvrage en référence aux principes fondateurs de la Troisième République : l'éducation des filles, le souci du développement physique et moral de la jeunesse. L'élaboration de son œuvre est saisie à travers le rôle de la mémoire de l'école dans ses premières fictions et à travers son statut de femme de lettres gagnant sa vie par l'écriture. Enfin, son investigation de la vie intérieure est confrontée à ses succès de mime, après un long apprentissage auprès de Georges Wague, et elle est replacée dans l'évolution du corps et de la nudité au cours de ce début du xx^e siècle qui voit naître, avec le souci de l'entraînement physique, les loisirs populaires : mime, danse, music-hall.
- 6 L'étude de Patricia A. Tilburg s'arrête en 1914, mais son dernier chapitre évoque la suite de la vie et de l'œuvre de Colette, interprétés à la lumière de ces années de formation et de jeunesse, élargissant la problématique à celle du statut des femmes qui travaillent, de la complexité de ce qu'on appelle la morale laïque, et de la possibilité d'ouvrir l'art à un large public, acculturé grâce à l'école. Le livre s'attache en particulier avec bonheur aux ambiguïtés de Colette vis-à-vis du statut des femmes et vis-à-vis des problèmes qui naissent de la confrontation entre les élites et le peuple.
- 7 Fille d'une famille bourgeoise et républicaine, élevée parmi des enfants des paysans de son village, ayant eu la chance d'avoir au cours de son adolescence les leçons d'une enseignante jeune et bien formée, elle était prise entre l'élitisme des privilégiés et un endoctrinement plein de contradictions censé mener le peuple vers une modernisation nécessaire. À une époque qui pathologisait le corps des femmes, elle apprenait par sa famille et par l'école à fortifier son corps. De même, l'école enrichissait son imagination et son intelligence, mais ce qu'on attendait alors d'une femme était une progéniture en bonne santé et une maison bien tenue. En se rebellant, elle a donc contribué par son expression individuelle à faire bouger les lignes, tant dans le domaine du corps que dans celui des classes sociales.

- 8 En célébrant la liberté personnelle, elle a joué toute sa vie entre la respectabilité bourgeoise et la révolution républicaine. Dans tout son travail on peut retrouver la rectitude morale apprise à l'école, le besoin d'une gymnastique physique et mentale et l'aspiration à une autonomie financière et sociale fondée sur l'égalitarisme entre hommes et femmes. Sa vie d'artiste incorpore l'ordre domestique : conduite honorable par rapport à son travail, orgueil de l'artisan, et santé physique. Ce qui ne va pas sans des confrontations entre normes de genre et de classe avec l'art et l'imagination.
 - 9 Colette est un auteur populaire : ses lecteurs la suivent intuitivement dans sa célébration des travailleuses du music hall, supérieures aux femmes au foyer. L'utopie de la Troisième République était la résolution des inégalités sociales par une idéologie romantique : un mélange de travail et d'art. Mais il restait difficile de faire entrer les femmes et les travailleurs dans le moule proposé par la République et de trouver une conciliation entre artisanat et capitalisme. Colette, elle, s'est toujours pensée comme artisan : tout en étant guidée par la morale laïque de son enfance, elle savait explorer la vie intérieure avec une inventivité et une liberté qui ont été essentielles pour tant de ses lectrices.
 - 10 Ce livre d'histoire sociale est donc tout à fait nouveau en ce qu'il présente Colette au centre d'une évolution, souligne ses principes et les problèmes qu'elle soulève et la montre comme une figure active et mobile, qui représente une force de transformation par sa vie et par son œuvre. Encore une fois, cette étude s'arrête à la guerre de 1914, mais par la suite, toute l'œuvre de Colette va dans le même sens : que l'on songe au scandale du livre *Le pur et l'impur*, ou aux innombrables articles dans lesquels elle analyse la transformation du monde qui l'entoure. Par son travail elle a participé au développement de la République, et elle a transfiguré les codes de la société, en particulier en échappant aux clichés de la maternité et du bonheur conjugal, et en explorant aussi les angoisses que peut donner l'exercice de la liberté.
-

AUTEURS

SIMONE DELESALLE

Université de Paris VIII